

L'ANTISÉMITISME EST MORT

LES juifs auraient-ils besoin des antisémites au point de ne pouvoir exister sans eux ? Si l'on met à part l'antisémitisme d'Etat de l'Union soviétique, on peut constater que, pour la première fois dans l'histoire, l'émancipation des juifs est achevée partout dans le monde. Un observateur venu de la planète Mars aurait bien du mal à comprendre pourquoi des gens, qui, dans leur immense majorité font strictement ce qu'ils ont envie, mangent plus qu'à leur faim, sont on ne peut plus proches des divers pouvoirs, manifestent tant d'angoisse...

Le moindre Cocktail Molotov au pied d'une synagogue et l'on brandit le spectre d'Auschwitz. Une bagarre à la sortie d'un lycée du Marais et l'on parle des S.A. Pour un peu on serait à la veille d'une nouvelle « Nuit de cristal ». Certes, ces manifestations sont désagréables, et leurs auteurs et instigateurs méprisables. Mais il serait faux de confondre des phénomènes qui sont des rejets débiles d'une époque révolue avec des germes de catastrophes à venir.

En effet, s'il existe toujours des antisémites, on peut affirmer que l'antisémitisme est mort. Il est mort depuis que la conscience occidentale a compris :

1) Que le sort de l'Occident et celui des juifs étaient liés « à la vie à la mort ». En effet, on a fini par savoir que ceux que Isy Morgensztern, dans un article lumineux (1), appelle les « agents de texture » sont les chevilles qui

par LUC ROSENZWEIG (*)

font tenir un édifice culturel et politique prêt à s'écrouler :

2) Qu'on ne saurait se passer de ces producteurs de morale universelle, de ces commentateurs à chaud des événements politiques, technologiques, culturels. Le discours du monde ne peut être dit aujourd'hui qu'avec l'aide de ceux pour qui il n'y a pas de retraite possible.

L'antisémitisme, le vrai, celui qui comporte en lui-même un projet de civilisation qui implique la disparition des juifs par extermination ou assimilation est aujourd'hui synonyme de suicide collectif, juifs et non-juifs confondus.

L'émancipation, la « Haskala »

(*) Journaliste, auteur de *la Jeune France juive*, Editions libres Haillier.

a lié indissolublement dans un destin commun juifs et non-juifs dans l'Occident. Malgré qu'en ait un Shmuel Trigano, elle est parvenue à attirer en son sein cette partie du monde juif liée à l'Orient, les juifs sépharades, dont le seul lieu de reconnaissance mutuelle se trouve être l'appartenance à la franco-judéité. Israël lui-même passe sa vie à rejeter le déterminisme de sa position géographique...

Inutile alors de se leurrer : derrière les prix d'excellence qu'on nous décerne dans tous les domaines, même quand nous ne les méritons pas tout à fait, derrière les modes et les espaces éditoriaux ouverts à l'infini, il y a cette demande d'un Occident déboussolé : « Vous qui savez dire l'ordre du monde, et parfois le faire fonctionner, ne nous abandonnez pas ! »

(1) « Pourquoi des juifs en temps de manque » in *Recherches*, n° 38.